

Les trois dernières contributions concernent tout particulièrement les adverbes en *-tim*, ensemble issu sans doute d'une mécoupure d'une forme nominale fléchie qui a acquis une certaine productivité et connu des évolutions morphosémantiques intéressantes.

Monique Crampon s'intéresse aux « adverbes en *-tim* de Plaute aux archaïsmes » comme Apulée. Elle suit l'évolution de leur schémas dérivationnels (déverbatifs, dénominatifs qui l'emportent statistiquement et déadjectivaux), souligne que la séquence *-atim* est de plus en plus fréquente dans les textes techniques et analyse les changements sémantiques de plusieurs lexèmes sans négliger la stylistique en insistant sur deux grands pôles expressifs, « par petits morceaux » donc « exactement » et « par gros morceaux » donc « massivement », « beaucoup ».

Danielle Molinari-Carles propose un classement des « adverbes latins en *-(t)im* » des débuts de la littérature latine aux œuvres contemporaines de la mort d'Auguste : adverbes en *-im*, en *-ātim*, en *-ūtīm* et en *-ītīm*. Elle soutient que la forme originelle du suffixe était *-im* et non *-tim* et que le signifié des adverbes en *-(t)im* est, pour les déverbatifs, celui d'un gérondif (comme en français « en se promenant », etc.), tandis que les dénominatifs offrent souvent un sème distributif / itératif.

Frédéric Foubert étudie l'emploi des « adverbes en *-ter*, *-tim* et *-tus* dans les *Res gestae Alexandri* de Julius Valerius » qui vécut sans doute au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère et qui est l'auteur de la première traduction latine connue du roman (grec) d'Alexandre. Il remarque notamment l'impact de la prose apuléenne.

Ce volume collectif qui fait alterner synthèses théoriques et analyses portant sur un terme ou un ensemble de lexèmes apporte donc des éclairages du plus haut intérêt pour préciser les contours de cette classe « fourre-tout » en ce qui concerne l'origine des adverbes et leur évolution morphologique et sémantique des langues indo-européennes anciennes aux langues romanes. Maniable et de lecture aisée, ce livre sera bien sûr utile aux spécialistes de la langue latine mais également à tous ceux qui travaillent sur des langues romanes ou dans le cadre de la linguistique générale. Il montre aussi que les chercheurs du Centre A. Ernout continuent à faire de la linguistique latine une discipline importante au sein de la linguistique générale dont elle utilise les apports les plus récents tout en contribuant fortement aux progrès de cette science.

Chantal KIRCHER-DURAND

43. Frédérique FLECK. — *Interrogation, coordination et subordination : le latin quin*, Paris PUPS, 2008, 494 pages.

Cet ouvrage a été réalisé à partir de la thèse soutenue par l'auteur le premier décembre 2006 à Paris IV. Le titre met bien en évidence les multiples systèmes de la langue dans lequel intervient ce terme que l'on a pu

caractériser de « Protée syntaxique » puisqu'il est susceptible d'introduire une interrogation sur la cause, un énoncé injonctif par lequel le locuteur exprime son impatience, un argument qui constitue un renchérissement ou encore une proposition subordonnée, tantôt positive, tantôt négative, qui peut être complétive, consécutive, causale et même relative.

Dès l'introduction, le problème est bien posé et la démarche explicitée avec l'annonce d'un plan justifié par la place donnée à la perspective historique — ce qui ne surprend pas chez un jeune chercheur qui s'est intéressé à plusieurs langues indo-européennes anciennes —, perspective historique qui se rapproche de l'approche cognitive quand il s'agit d'élaborer un modèle de la genèse des divers emplois de *quin* qui permettent de se demander a priori si l'on a affaire à des homonymes ou à une polysémie à établir.

Pour ce faire, F. F. a analysé avec beaucoup de précisions un corpus de 3000 occurrences (dont 900 sont commentées dans le texte) qui regroupe la plupart des attestations de *quin* chez les écrivains latins du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le classement de ces emplois est illustré par le plan en sept chapitres regroupés en deux parties, la première étant consacrée aux emplois de *quin* non subordonnant et la seconde aux emplois subordonnants. La première partie comporte un chapitre sur « *Quin* en fonction d'adverbe interrogatif », fonction qui est considérée comme première. Dans ce chapitre F. F. a recours à l'approche pragmatique et à la théorie des actes de langage d'O. Ducrot et de J.-C. Anscombe pour montrer comment *quin* s'est spécialisé dans les questions rhétoriques à orientation négative : « pourquoi ne pas » conduisant à « il n'y a pas de raison pour que ne... pas ». À la faveur d'une dérivation illocutoire, de l'acte illocutoire littéral interrogatif (qui correspond à la structure formelle de l'énoncé) est ainsi dérivé un acte illocutoire assertif qui correspond à la réponse suggérée. Dans la majorité des cas, il y a une seconde dérivation illocutoire aboutissant à un acte illocutoire jussif : ordre, proposition, suggestion (selon le statut respectif de l'énonciateur et de son ou ses interlocuteur[s]), plus rarement le regret, le reproche ou le souhait d'accomplir ce qui est énoncé dans la proposition introduite par *quin*. Temps, modes et personnes verbales s'accordent avec ces différents effets de sens. Le chapitre s'achève par l'examen de la place de *quin* dans la syntaxe des interrogations causales négatives (par rapport à *quidni*, *quippini*, *cur non*, *quare non*, *quomodo non*, *quamobrem non* et même *unde non*). Dans les autres chapitres, *quin* sera également situé dans le système syntaxique concerné. Le second chapitre est consacré à « *Quin* en fonction de particule énonciative », valeur qu'il prend associé à l'impératif ou au subjonctif d'ordre et de souhait, « eh bien ! ». Il indique alors l'état d'esprit du locuteur (irritation, impatience, etc.). Le dernier chapitre de cette première partie est réservé à « *Quin* en fonction de coordonnant », F. F. montrant fort bien comment ces emplois se rattachent aux précédents. Comme coordonnant extraphrastique, *quin* marque un renchérissement, « bien plus » et s'intègre aux coordonnants additifs parfois proches des coordonnants adversatifs. À partir du premier siècle

avant Jésus-Christ, il fonctionnera aussi, mais rarement, comme coordonnant intraphrastique copulatif, « et même », « et encore ».

Le chapitre IV qui ouvre la deuxième partie fournit un « Classement des emplois de *quin* subordonnant ». Tout en suivant la nomenclature traditionnelle, F. F. replace chaque type de subordonnées dans la perspective de l'analyse en constituants immédiats telle qu'elle a été développée par C. Touratier. Sont successivement étudiées les conjonctives complétives dépendant notamment de verbes appartenant aux champs sémantiques de l'incertitude et de l'opposition, les conjonctives circonstancielles consécutives mais aussi causales et même comparatives et les relatives phrasoïdes du type *nemo est quin*, sortes de relatives à subordonnant invariable. Le chapitre V est consacré aux « Verbes dont dépendent les subordonnées introduites par *quin* ». Le chapitre VI s'intéresse à un problème fondamental dans la définition des caractéristiques de *quin*, « Les subordonnées introduites par *quin* et le problème de la négation ». Le chapitre VII examine la « Place des subordonnées introduites par *quin* dans le système de la subordination ». Dans la conclusion de cette seconde partie, F. F. résume l'histoire du lexème *quin* en montrant comment l'interrogatif *quin* est à l'origine de tous les emplois comme subordonnant : deux propositions indépendantes avec un verbe indiquant l'opposition ou l'incertitude dans la première et *quin* au début de la seconde ont été réinterprétées comme une phrase complexe et l'ancien interrogatif a été compris comme un subordonnant. De ces emplois complétifs auprès de verbes indiquant l'opposition ou l'incertitude sont issues, ensuite, les autres fonctions du subordonnant.

Dans la conclusion générale, F. F. résume d'abord les résultats de l'étude relatifs aux divers emplois de *quin*, à leur origine, à leur évolution au cours de la latinité et à leur place dans les sous-systèmes de la langue. Dès les textes du premier siècle avant notre ère on constate une désaffection sensible à l'égard de ce lexème dont la formation était devenue opaque pour les locuteurs et dont les emplois complexes étaient limités du fait de sa spécialisation auprès de propositions régissantes négatives, avec, le plus souvent, une négation syntaxique formelle mais parfois des négations de sens. Au troisième siècle de notre ère, seules les consécutives introduites par *quin* restent d'emploi courant. On dégage cependant des préférences d'auteurs pour chaque type d'emploi de *quin* à toutes les périodes de la littérature latine. F. F. dégage ensuite les apports de ce livre à « la linguistique considérée de manière générale » notamment en ce qui concerne les processus évolutifs responsables du changement linguistique (avec *quin* est illustrée une évolution cyclique, « en spirale » avec un réencodage au niveau du signifiant visant à assurer une plus grande transparence) et en ce qui concerne le fonctionnement de la négation saisie dans son interaction avec l'interrogation et avec la subordination.

Le volume se termine par quelques annexes, généralement sous la forme de tableaux, précédées d'un *Summary*, d'une bibliographie, d'un « index des auteurs latins » (c'est-à-dire un *index locorum*) et d'un index des notions.

On peut toutefois regretter que, dans ce dernier index, des « notions-clés » semblent manquer car elles sont placées là où on ne les trouve que si on sait à quoi les rattacher : ainsi préciser la notion de « dérivation illocutoire » suppose que l'on sache que l'on trouvera des indications sur ce sujet dans les références indiquées sous le titre « acte dérivé » situé sous l'entrée « acte de langage ».

On est frappé d'emblée par la diversité des domaines impliqués par le sujet traité : syntaxe, sémantique, pragmatique mais aussi, dans une moindre mesure, phonétique et morphologie dans l'établissement des étymologies et l'on frôle même parfois la logique. F. F. n'a négligé aucun de ces aspects et a fait preuve d'une bonne connaissance du savoir fondamental dans ces disciplines et également d'une information solide concernant les développements les plus récents de ces divers domaines dont elle maîtrise fort bien les apports théoriques tout en n'hésitant pas à se démarquer de certaines conclusions de ses prédécesseurs (ainsi par rapport à Hofmann et Szantyr 1965 et F. Hoff p. 95 et n. 132, G. Meiser p. 372 n. 3, A. Orlandini 2003 p. 338) ou à élargir leurs recherches (ainsi p. 356 et suivantes pour A. Orlandini et C. Moussy) pour tenir compte de la perspective qui devait être celle des sujets parlant latin aux différentes époques de la période choisie. C'est ce qui l'amène à donner une place de premier plan à la sémantique et à nuancer les classements syntaxiques en soulignant la « perméabilité des frontières » (p. 257). Elle a bien su, également, dégager ce qui relève du système linguistique et concerne donc le signifié de *quin* et les effets de sens contextuels.

On soulignera enfin que F. F. est maître dans l'art de conduire une démonstration vers ce qu'il fallait démontrer même si la conclusion est que l'on ne peut conclure à ce point de l'analyse, comme à la fin du chapitre IV (p. 259). Mais la toile se tisse progressivement et sûrement et c'est ainsi que, par exemple, la comparaison des emplois de *quin* et de *quominus* (p. 377-391) met en lumière que la différence la plus remarquable est que *quominus* ne connaît aucune contrainte syntaxique. Cela étaye l'hypothèse de l'origine interrogative de *quin*, origine que ne partage pas *quominus*. Parmi d'autres démonstrations inscrites dans la démonstration d'ensemble, nous signalerons l'excellente analyse du tour *Nemo est quin* rapproché des relatives phrasoïdes de certaines langues comme l'hébreu ou le grec moderne aux pages 241-246, 258 et 420. Les analyses pragmatiques du chapitre I sont excellentes aussi et c'est la raison pour laquelle nous leur avons consacré un important développement. De même, le recours aux concepts de réencodage et de réanalyse (pour lesquels F. F. se réfère respectivement à C. Hagège et à C. Lehmann) pour expliquer les emplois de *quin* dont la formation était devenue opaque avant l'époque historique est particulièrement judicieux et entraîne aisément l'adhésion. Nous pensons que le phénomène de grammaticalisation (évoqué notamment p. 425) est à préciser encore sur le plan théorique. En revanche le modèle génétique qui constitue à proprement parler la thèse et qui est développé dans la conclusion de chaque grande partie et dans la conclusion générale est très convaincant : l'adverbe interro-négatif de cause qui est à

l'origine de tous les emplois de *quin* est issu de l'agglutination de l'instrumental singulier du pronom interrogatif \**k<sup>v</sup>i-*, \**k<sup>wih</sup><sub>1</sub>*, et de l'ancienne négation \**ne-*. L'esprit de synthèse de F. F. qui se manifeste notamment dans les transitions ménagées entre chaque partie et sous-partie (ainsi la transition entre 4.1. et 4.2. p. 118) facilite cette lecture.

La thèse présentée par F. F. dans cet ouvrage manifeste donc une information et une maturité en matière de linguistique latine et de linguistique générale remarquables chez un jeune chercheur et des qualités de rigueur et de discernement qui laissent bien augurer de son apport à ces sciences. On appréciera également le style de F. F., d'une élégante sobriété, et la qualité de l'expression, tout particulièrement dans l'emploi judicieux du vocabulaire, commun et technique. F. F. a l'art de trouver des formulations simples, compréhensibles par le plus grand nombre, pour nommer des phénomènes complexes pour lesquels elle propose des analyses nouvelles et convaincantes (ainsi coordonnant extraphrastique vs coordonnant intraphrastique sont le plus souvent préférés à connecteur vs coordonnant). Il s'agit d'une étude de grande envergure sur un sujet difficile traité méthodiquement et aboutissant à la faveur d'interprétations souvent brillantes à des conclusions convaincantes. Les démonstrations s'appuient sur des principes et concepts opératoires qui s'imposent aujourd'hui tels que la perméabilité des frontières, la sensibilité aux spécificités génériques, la distinction entre système linguistique et effets de sens contextuels et le recours du locuteur à la réanalyse et au réencodage pour assurer les changements linguistiques.

Ce beau livre sera très utile pour tous ceux qui pratiquent l'étude de la langue latine mais aussi pour les spécialistes de linguistique générale, en particulier en ce qui concerne les problèmes de la négation, de la coordination, de la subordination et de leurs interactions ainsi que les phénomènes de réanalyse et d'évolution des langues.

Chantal KIRCHER

- 
44. Wei-Jong YEH. — *Structures métriques des poésies de Pétrone : pour quel art poétique ?* Louvain — Paris — Dudley MA, Peeters (Bibliothèque d'Études Classiques 52), 2007, XVI + 659 p., avec CD-Rom.

Issu d'une Thèse de Doctorat préparée sous la direction du Professeur J. Dangel et soutenue devant l'Université de Paris IV-Sorbonne en décembre 2003, ce livre se recommande par la rigueur de l'analyse et la hauteur de vue dont témoigne d'emblée la manière de poser le problème : si l'œuvre de Pétrone est plurielle pour les genres qu'elle réunit en formant une *satura* et pour les thèmes dont la diversité nourrit une réflexion sur le sens de la vie entre sublimation et dévalorisation, elle est encore protéiforme sur un